

Nicolas Boileau
L'Art poétique (1674)

Chant I

- 1 C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur
- 2 Pense de l'art des vers atteindre la hauteur.
- 3 S'il ne sent point du Ciel l'influence secrète,
- 4 Si son astre en naissant ne l'a formé poète,
- 5 Dans son génie étroit il est toujours captif ;
- 6 Pour lui Phébus est sourd, et Pégase est rétif.

- 7 Ô vous donc qui, brûlant d'une ardeur périlleuse,
- 8 Courez du bel esprit la carrière épineuse,
- 9 N'allez pas sur des vers sans fruit vous consumer,
- 10 Ni prendre pour génie un amour de rimer ;
- 11 Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorces,
- 12 Et consultez longtemps votre esprit et vos forces.

- 13 La nature, fertile en Esprits excellents,
- 14 Sait entre les Auteurs partager les talents
- 15 L'un peut tracer en vers une amoureuse flamme ;
- 16 L'autre d'un trait plaisant aiguïser l'épigramme.
- 17 MALHERBE d'un héros peut vanter les exploits ;
- 18 RACAN, chanter Philis, les bergers et les bois
- 19 Mais souvent un esprit qui se flatte et qui s'aime
- 20 Méconnaît son génie et s'ignore soi-même :
- 21 Ainsi tel autrefois qu'on vit avec FARET
- 22 Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret
- 23 S'en va, mal à propos, d'une voix insolente,
- 24 Chanter du peuple hébreu la fuite triomphante,
- 25 Et, poursuivant Moïse au travers des déserts,
- 26 Court avec Pharaon se noyer dans les mers.

- 27 Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant, ou sublime,
- 28 Que toujours le bon sens s'accorde avec la rime ;
- 29 L'un l'autre vainement ils semblent se haïr ;
- 30 La rime est une esclave et ne doit qu'obéir.

31 Lorsqu'à la bien chercher d'abord on s'évertue,
32 L'esprit à la trouver aisément s'habitue ;
33 Au joug de la raison sans peine elle fléchit
34 Et, loin de la gêner, la sert et l'enrichit.
35 Mais, lorsqu'on la néglige, elle devient rebelle,
36 Et, pour la rattraper, le sens court après elle.
37 Aimez donc la raison : que toujours vos écrits
38 Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix.

39 La plupart, emportés d'une fougue insensée,
40 Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée
41 Ils croiraient s'abaisser, dans leurs vers monstrueux,
42 S'ils pensaient ce qu'un autre a pu penser comme eux.

43 Évitions ces excès : laissons à l'Italie,
44 De tous ces faux brillants l'éclatante folie.
45 Tout doit tendre au bon sens : mais, pour y parvenir,
46 Le chemin est glissant et pénible à tenir ;
47 Pour peu qu'on s'en écarte, aussitôt on se noie.
48 La raison pour marcher n'a souvent qu'une voie.

49 Un auteur quelquefois, trop plein de son objet,
50 Jamais sans l'épuiser n'abandonne un sujet.
51 S'il rencontre un palais, il m'en dépeint la face ;
52 Il me promène après de terrasse en terrasse ;
53 Ici s'offre un perron ; là règne un corridor ;
54 Là ce balcon s'enferme en un balustre d'or.
55 Il compte des plafonds les ronds et les ovales ;
56 « Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales. »
57 Je saute vingt feuillets pour en trouver la fin,
58 Et je me sauve à peine au travers du jardin.
59 Fuyez de ces auteurs l'abondance stérile,
60 Et ne vous chargez point d'un détail inutile.
61 Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant ;
62 L'esprit rassasié le rejette à l'instant.
63 Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire.

64 Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire
65 Un vers était trop faible, et vous le rendez dur ;
66 J'évite d'être long, et je deviens obscur ;
67 L'un n'est point trop fardé, mais sa Muse est trop nue ;
68 L'autre a peur de ramper, il se perd dans la nue.

69 Voulez-vous du public mériter les amours ?
70 Sans cesse en écrivant variez vos discours.
71 Un style trop égal et toujours uniforme
72 En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme.
73 On lit peu ces auteurs, nés pour nous ennuyer,
74 Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.

75 Heureux qui, dans ses vers, sait d'une voix légère
76 Passer du grave au doux, du plaisant, au sévère !
77 Son livre, aimé du Ciel et chéri des lecteurs,
78 Est souvent chez Barbin entouré d'acheteurs.

79 Quoi que vous écriviez évitez la bassesse :
80 Le style le moins noble a pourtant sa noblesse.
81 Au mépris du bon sens, le Burlesque effronté,
82 Trompa les yeux d'abord, plut par sa nouveauté.

83 On ne vit plus en vers que pointes triviales ;
84 Le Parnasse parla le langage des halles ;
85 La licence à rimer alors n'eut plus de frein,
86 Apollon travesti devint un TABARIN.

87 Cette contagion infecta les provinces,
88 Du clerc et du bourgeois passa jusques aux princes.
89 Le plus mauvais plaisant eut ses approbateurs ;
90 Et, jusqu'à d'ASSOUCI, tout trouva des lecteurs.
91 Mais de ce style enfin la cour désabusée
92 Dédaigna de ces vers l'extravagance aisée,
93 Distingua le naïf du plat et du bouffon,
94 Et laissa la province admirer le Typhon.

95 Que ce style jamais ne souille votre ouvrage.
 96 Imitons de MAROT l'élégant badinage,
 97 Et laissons le Burlesque aux Plaisants du Pont-Neuf.

98 Mais n'allez point aussi, sur les pas de BRÉBEUF,
 99 Même en une Pharsale, entasser sur les rives
 100 « De morts et de mourants cent montagnes plaintives ».

101 Prenez mieux votre ton, soyez Simple avec art,
 102 Sublime sans orgueil, agréable sans fard.

103 N'offrez rien au lecteur que ce qui peut lui plaire.
 104 Ayez pour la cadence une oreille sévère :
 105 Que toujours dans vos vers, le sens, coupant les mots,
 106 Suspende l'hémistiche, en marque le repos.
 107 Gardez qu'une voyelle, à courir trop hâtée,
 108 Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée,
 109 Il est un heureux choix de mots harmonieux.
 110 Fuyez des mauvais sons le concours odieux :
 111 Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée
 112 Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.

113 Durant les premiers ans du Parnasse françois,
 114 Le caprice tout seul faisait toutes les lois.
 115 La rime, au bout des mots assemblés sans mesure,
 116 Tenait lieu d'ornements, de nombre et de césure.
 117 VILLON sut le premier, dans ces siècles grossiers,
 118 Débrouiller l'art confus de nos vieux romanciers.
 119 MAROT, bientôt après, fit fleurir les ballades,
 120 Tourna des triolets, rima des mascarades,
 121 À des refrains réglés asservit les rondeaux
 122 Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.
 123 RONSARD, qui le suivit, par une autre méthode,
 124 Réglant tout, brouilla tout, fit un art à sa mode,
 125 Et toutefois longtemps eut un heureux destin.
 126 Mais sa Muse, en français parlant grec et latin,
 127 Vit, dans l'âge suivant, par un retour grotesque,
 128 Tomber de ses grands mots le faste pédantesque.

129 Ce poète orgueilleux, trébuché de si haut,
 130 Rendit plus retenus DESPORTES et BERTAUT.

131 Enfin MALHERBE vint, et, le premier en France,
 132 Fit sentir dans les vers une juste cadence,
 133 D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
 134 Et réduisit la Muse aux règles du devoir.
 135 Par ce sage écrivain la langue réparée
 136 N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
 137 Les stances avec grâce apprirent à tomber,
 138 Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber.
 139 Tout reconnut ses lois ; et ce guide fidèle
 140 Aux auteurs de ce temps sert encor de modèle.
 141 Marchez donc sur ses pas ; aimez sa pureté ;
 142 Et de son tour heureux imitez la clarté.
 143 Si le sens de vos vers tarde à se faire entendre,
 144 Mon esprit aussitôt commence à se détendre ;
 145 Et, de vos vains discours prompt à se détacher,
 146 Ne suit point un auteur qu'il faut toujours chercher.

147 Il est certains esprits dont les sombres pensées
 148 Sont d'un nuage épais toujours embarrassées ;
 149 Le jour de la raison ne le saurait percer.
 150 Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.
 151 Selon que notre idée est plus ou moins obscure,
 152 L'expression la suit, ou moins nette, ou plus pure.
 153 Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
 154 Et les mots pour le dire arrivent aisément.

155 Surtout qu'en vos écrits la langue révéree
 156 Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.
 157 En vain, vous me frappez d'un son mélodieux,
 158 Si le terme est impropre ou le tour vicieux :
 159 Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme,
 160 Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme.
 161 Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin
 162 Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.

163 Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,
 164 Et ne vous piquez point d'une folle vitesse
 165 Un style si rapide, et qui court en rimant,
 166 Marque moins trop d'esprit que peu de jugement.
 167 J'aime mieux un ruisseau qui, sur la molle arène,
 168 Dans un pré plein de fleurs lentement se promène,
 169 Qu'un torrent débordé qui, d'un cours orageux,
 170 Roule, plein de gravier, sur un terrain fangeux.
 171 Hâtez-vous lentement, et, sans perdre courage,
 172 Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage :
 173 Polissez-le sans cesse et le repolissez ;
 174 Ajoutez quelquefois, et souvent effacez.

175 C'est peu qu'en un ouvrage où les fautes fourmillent,
 176 Des traits d'esprit, semés de temps en temps, pétillent.
 177 Il faut que chaque chose y soit mise en son lieu ;
 178 Que le début, la fin, répondent au milieu ;
 179 Que d'un art délicat les pièces assorties
 180 N'y forment qu'un seul tout de diverses parties,
 181 Que jamais du sujet le discours s'écartant
 182 N'aille chercher trop loin quelque mot éclatant.

183 Craignez-vous pour vos vers la censure publique ?
 184 Soyez-vous à vous-même un sévère critique.
 185 L'ignorance toujours est prête à s'admirer.
 186 Faites-vous des amis prompts à vous censurer ;
 187 Qu'ils soient de vos écrits les confidents sincères,
 188 Et de tous vos défauts les zélés adversaires.
 189 Dépouillez devant eux l'arrogance d'auteur,
 190 Mais sachez de l'ami discerner le flatteur :
 191 Tel vous semble applaudir, qui vous raille et vous joue.
 192 Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue.

193 Un flatteur aussitôt cherche à se récrier
 194 Chaque vers qu'il entend le fait extasier.
 195 Tout est charmant, divin, aucun mot ne le blesse ;

196 Il trépigne de joie, il pleure de tendresse ;
 197 Il vous comble partout d'éloges fastueux...
 198 La vérité n'a point cet air impétueux.
 199 Un sage ami, toujours rigoureux, inflexible,
 200 Sur vos fautes jamais ne vous laisse paisible :
 201 Il ne pardonne point les endroits négligés,
 202 Il renvoie en leur lieu les vers mal arrangés,
 203 Il réprime des mots l'ambitieuse emphase ;
 204 Ici le sens le choque, et plus loin c'est la phrase.
 205 Votre construction semble un peu s'obscurcir,
 206 Ce terme est équivoque : il le faut éclaircir...
 207 C'est ainsi que vous parle un ami véritable.
 208 Mais souvent sur ses vers un auteur intraitable,
 209 À les protéger tous se croit intéressé,
 210 Et d'abord prend en main le droit de l'offensé.
 211 « De ce vers, direz-vous, l'expression est basse.
 212 » — Ah ! Monsieur, pour ce vers je vous demande grâce,
 213 » Répondra-t-il d'abord. — Ce mot me semble froid,
 214 » Je le retrancherais. — C'est le plus bel endroit !
 215 » — Ce tour ne me plaît pas. — Tout le monde l'admire. »
 216 Ainsi toujours constant à ne se point dédire,
 217 Qu'un mot dans son ouvrage ait paru vous blesser,
 218 C'est un titre chez lui pour ne point l'effacer.
 219 Cependant, à l'entendre, il chérit la critique ;
 220 Vous avez sur ses vers un pouvoir despotique...
 221 Mais tout ce beau discours dont il vient vous flatter
 222 N'est rien qu'un piège adroit pour vous les réciter.
 223 Aussitôt, il vous quitte ; et, content de sa Muse,
 224 S'en va chercher ailleurs quelque fat qu'il abuse ;
 225 Car souvent il en trouve : ainsi qu'en sots auteurs,
 226 Notre siècle est fertile en sots admirateurs ;
 227 Et, sans ceux que fournit la ville et la province,
 228 Il en est chez le duc, il en est chez le prince.
 229 L'ouvrage le plus plat a, chez les courtisans,
 230 De tout temps rencontré de zélés partisans ;
 231 Et, pour finir enfin par un trait de satire,
 232 Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

Chant II

- 1 Telle qu'une bergère, au plus beau jour de fête,
- 2 De superbes rubis ne charge point sa tête,
- 3 Et, sans mêler à l'or l'éclat des diamants,
- 4 Cueille en un champ voisin ses plus beaux ornements
- 5 Telle, aimable en son air, mais humble dans son style,
- 6 Doit éclater sans pompe une élégante Idylle.
- 7 Son tour, simple et naïf, n'a rien de fastueux
- 8 Et n'aime point l'orgueil d'un vers présomptueux.
- 9 Il faut que sa douceur flatte, chatouille, éveille,
- 10 Et jamais de grands mots n'épouvante l'oreille.

- 11 Mais souvent dans ce style un rimeur aux abois
- 12 Jette là, de dépit, la flûte et le hautbois ;
- 13 Et, follement pompeux, dans sa verve indiscrete,
- 14 Au milieu d'une églogue entonne la trompette.
- 15 De peur de l'écouter, Pan fuit dans les roseaux ;
- 16 Et les Nymphes, d'effroi, se cachent sous les eaux.
- 17 Au contraire cet autre, abject en son langage,
- 18 Fait parler ses bergers comme on parle au village.
- 19 Ses vers plats et grossiers, dépouillés d'agrément,
- 20 Toujours baisent la terre et rampent tristement :
- 21 On dirait que RONSARD, sur ses pipeaux rustiques,
- 22 Vient encor fredonner ses idylles gothiques,
- 23 Et changer, sans respect de l'oreille et du son,
- 24 Lycidas en Pierrot, et Philis en Toinon.

- 25 Entre ces deux excès la route est difficile.
- 26 Suivez, pour la trouver, THÉOCRITE et VIRGILE
- 27 Que leurs tendres écrits, par les Grâces dictés,
- 28 Ne quittent point vos mains, jour et nuit feuilletés.
- 29 Seuls, dans leurs doctes vers, ils pourront vous apprendre
- 30 Par quel art, sans bassesse un auteur peut descendre ;
- 31 Chanter Flore, les champs, Pomone, les vergers ;
- 32 Au combat de la flûte animer deux bergers ;
- 33 Des plaisirs de l'amour vanter la douce amorce ;
- 34 Changer Narcisse en fleur, couvrir Daphné d'écorce ;

35 Et par quel art encor l'églogue, quelquefois,
36 Rend dignes d'un consul la campagne et les bois.
37 Telle est de ce poème et la force et la grâce.
38 D'un ton un peu plus haut, mais pourtant sans audace,
39 La plaintive Élégie en longs habits de deuil,
40 Sait, les cheveux épars, gémir sur un cercueil.
41 Elle peint des amants la joie et la tristesse,
42 Flatte, menace, irrite, apaise une maîtresse.
43 Mais, pour bien exprimer ces caprices heureux,
44 C'est peu d'être poète, il faut être amoureux.
45 Je hais ces vains auteurs, dont la muse forcée
46 M'entretient de ses feux, toujours froide et glacée ;
47 Qui s'affligent par art, et, fous de sens rassis,
48 S'érigent pour rimer en amoureux transis.
49 Leurs transports les plus doux ne sont que phrases vaines.

50 Ils ne savent jamais que se charger de chaînes,
51 Que bénir leur martyr, adorer leur prison,
52 Et faire quereller les sens et la raison.
53 Ce n'était pas jadis sur ce ton ridicule
54 Qu'Amour dictait les vers que soupirait TIBULLE,
55 Ou que, du tendre OVIDE animant les doux sons,
56 Il donnait de son art les charmantes leçons.
57 Il faut que le cœur seul parle dans l'élégie.
58 L'Ode, avec plus d'éclat et non moins d'énergie,
59 Élevant jusqu'au ciel son vol ambitieux,
60 Entretient dans ses vers commerce avec les dieux.
61 Aux athlètes dans Pise elle ouvre la barrière,
62 Chante un vainqueur poudreux au bout de la carrière,
63 Mène Achille sanglant aux bords du Simoïs,
64 Ou fait fléchir l'Escaut sous le joug de Louis.
65 Tantôt, comme une abeille ardente à son ouvrage,
66 Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage :
67 Elle peint les festins, les danses et les ris ;
68 Vante un baiser cueilli sur les lèvres d'Iris,
69 Qui mollement résiste, et, par un doux caprice,
70 Quelquefois le refuse afin qu'on le ravisse.

71 Son style impétueux souvent marche au hasard
72 Chez elle un beau désordre est un effet de l'art.
73 Loin ces rimeurs craintifs dont l'esprit flegmatique
74 Garde dans ses fureurs un ordre didactique,
75 Qui, chantant d'un héros les progrès éclatants,
76 Maigres historiens, suivront l'ordre des temps !
77 Ils n'osent un moment perdre un sujet de vue :
78 Pour prendre Dôle, il faut que Lille soit rendue ;
79 Et que leur vers exact, ainsi que Mézerai,
80 Ait déjà fait tomber les remparts de Courtrai.
81 Apollon de son feu leur fut toujours avare.
82 On dit, à ce propos, qu'un jour ce dieu bizarre,
83 Voulant pousser à bout tous les rimeurs françois,
84 Inventa du Sonnet les rigoureuses lois ;
85 Voulut qu'en deux quatrains, de mesure pareille,
86 La rime, avec deux sons, frappât huit fois l'oreille ;
87 Et qu'ensuite six vers, artistement rangés,
88 Fussent en deux tercets par le sens partagés.
89 Surtout, de ce Poème il bannit la licence ;
90 Lui-même en mesura le nombre et la cadence ;
91 Défendit qu'un vers faible y pût jamais entrer,
92 Ni qu'un mot déjà mis osât s'y remonter.
93 Du reste, il l'enrichit d'une beauté suprême
94 Un sonnet sans défaut vaut seul un long Poème.
95 Mais en vain mille auteurs y pensent arriver,
96 Et cet heureux phénix est encore à trouver.
97 À peine dans GOMBAUT, MAYNARD et MALLEVILLE,
98 En peut-on admirer deux ou trois entre mille ;
99 Le reste, aussi peu lu que ceux de Pelletier.
100 N'a fait de chez Sercy, qu'un saut chez l'épicier.
101 Pour enfermer son sens dans la borne prescrite,
102 La mesure est toujours trop longue ou trop petite.
103 L'Épigramme, plus libre en son tour plus borné,
104 N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.
105 Jadis, de nos auteurs les pointes ignorées
106 Furent de l'Italie en nos vers attirées.
107 Le vulgaire, ébloui de leur faux agrément,

108 À ce nouvel appât courut avidement.
109 La faveur du public excitant leur audace,
110 Leur nombre impétueux inonda le Parnasse.
111 Le madrigal d'abord en fut enveloppé ;
112 Le sonnet orgueilleux lui-même en fut frappé ;
113 La tragédie en fit ses plus chères délices ;
114 L'élégie en orna ses douloureux caprices ;
115 Un héros sur la scène eut soin de s'en parer,
116 Et, sans pointe, un amant n'osa plus soupirer
117 On vit tous les bergers, dans leurs plaintes nouvelles,
118 Fidèles à la pointe encor plus qu'à leurs belles ;
119 Chaque mot eut toujours deux visages divers ;
120 La prose la reçut aussi bien que les vers ;
121 L'avocat au Palais en hérissa son style,
122 Et le docteur en chaire en sema l'Évangile.
123 La raison outragée enfin ouvrit les yeux,
124 La chassa pour jamais des discours sérieux ;
125 Et, dans tous ces écrits la déclarant infâme,
126 Par grâce lui laissa l'entrée en l'épigramme,
127 Pourvu que sa finesse, éclatant à propos,
128 Roulât sur la pensée et non pas sur les mots.
129 Ainsi de toutes parts les désordres cessèrent.
130 Toutefois, à la cour, les Turlupins, restèrent,
131 Insipides plaisants, bouffons infortunés,
132 D'un jeu de mots grossiers partisans surannés.
133 Ce n'est pas quelquefois qu'une Muse un peu fine,
134 Sur un mot, en passant, ne joue et ne badine,
135 Et d'un sens détourné n'abuse avec succès
136 Mais fuyez sur ce point un ridicule excès,
137 Et n'allez pas toujours d'une pointe, frivole
138 Aiguiser par la queue une épigramme folle.
139 Tout poème est brillant de sa propre beauté.
140 Le Rondeau, né gaulois, a la naïveté.
141 La Ballade, asservie à ses vieilles maximes,
142 Souvent doit tout son lustre au caprice des rimes.
143 Le Madrigal, plus simple et plus noble en son tour,
144 Respire la douceur, la tendresse et l'amour.

145 L'ardeur de se montrer, et non pas de médire,
146 Arma la Vérité du vers de la Satire.
147 LUCILE le premier osa la faire voir,
148 Aux vices des Romains présenta le miroir,
149 Vengea l'humble vertu de la richesse altière,
150 Et l'honnête homme à pied du faquin en litière.
151 HORACE à cette aigreur mêla son enjouement
152 On ne fut plus ni fat ni sot impunément ;
153 Et malheur à tout nom qui, propre à la censure
154 Put entrer dans un vers sans rompre la mesure !
155 PERSE, en ses vers obscurs, mais serrés et pressants,
156 Affecta d'enfermer moins de mots que de sens.
157 JUVÉNAL, élevé dans les cris de l'école,
158 Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole.
159 Ses ouvrages, tout pleins d'affreuses vérités,
160 Étincellent pourtant de sublimes beautés
161 Soit que, sur un écrit arrivé de Caprée,
162 Il brise de Séjan la statue adorée ;
163 Soit qu'il fasse au conseil courir les sénateurs,
164 D'un tyran soupçonneux pâles adulateurs ;
165 Ou que, poussant à bout la luxure latine,
166 Aux portefaix de Rome il vende Messaline,
167 Ses écrits pleins de feu partout brillent aux yeux.
168 De ces maîtres savants disciple ingénieux,
169 RÉGNIER seul parmi nous formé sur leurs modèles,
170 Dans son vieux style encore a des grâces nouvelles.
171 Heureux, si ses discours, craints du chaste lecteur,
172 Ne se sentaient des lieux où fréquentait l'auteur,
173 Et si, du son hardi de ses rimes cyniques,
174 Il n'alarmait souvent les oreilles pudiques !
175 Le latin dans les mots brave l'honnêteté,
176 Mais le lecteur français veut être respecté ;
177 Du moindre sens impur la liberté l'outrage,
178 Si la pudeur des mots n'en adoucit l'image.
179 Je veux dans la satire un esprit de candeur,
180 Et fuis un effronté qui prêche la pudeur.
181 D'un trait de ce poème en bons mots si fertile,

182 Le Français, né malin, forma le Vaudeville,
183 Agréable indiscret qui, conduit par le chant,
184 Passe de bouche en bouche et s'accroît en marchant.
185 La liberté française en ses vers se déploie :
186 Cet enfant du plaisir veut naître dans la joie.
187 Toutefois n'allez pas, goguenard dangereux,
188 Faire Dieu le sujet d'un badinage affreux.
189 À la fin tous ces jeux, que l'athéisme élève,
190 Conduisent tristement le plaisant à la Grève.
191 Il faut, même en chansons, du bon sens et de l'art
192 Mais pourtant on a vu le vin et le hasard
193 Inspirer quelquefois une Muse grossière
194 Et fournir, sans génie, un couplet à Linière.
195 Mais, pour un vain bonheur qui vous a fait rimer,
196 Gardez qu'un sot orgueil ne vous vienne enfumer.
197 Souvent, l'auteur altier de quelque chansonnette
198 Au même instant prend droit de se croire poète
199 Il ne dormira plus qu'il n'ait fait un sonnet,
200 Il met tous les matins six impromptus au net.
201 Encore est-ce un miracle, en ses vagues furies,
202 Si bientôt, imprimant ses sottes rêveries,
203 Il ne se fait graver au-devant du recueil,
204 Couronné de lauriers, par la main de Nanteuil.

Chant III

1 Il n'est point de serpent, ni de monstre odieux,
2 Qui, par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux ;
3 D'un pinceau délicat l'artifice agréable
4 Du plus affreux objet fait un objet aimable.
5 Ainsi, pour nous charmer, la Tragédie en pleurs
6 D'Œdipe tout sanglant fit parler les douleurs,
7 D'Oreste parricide exprima les alarmes,
8 Et, pour nous divertir, nous arracha des larmes.
9 Vous donc qui, d'un beau feu pour le théâtre épris,
10 Venez en vers pompeux y disputer le prix,
11 Voulez-vous sur la scène étaler des ouvrages
12 Où tout Paris en foule apporte ses suffrages,
13 Et qui, toujours plus beaux, plus ils sont regardés,
14 Soient au bout de vingt ans encor redemandés ?
15 Que dans tous vos discours la passion émue
16 Aille chercher le cœur, l'échauffe et le remue.
17 Si, d'un beau mouvement l'agréable fureur
18 Souvent ne nous remplit d'une douce terreur,
19 Ou n'excite en notre âme une pitié charmante,
20 En vain vous étalez une scène savante ;
21 Vos froids raisonnements ne feront qu'attiédir
22 Un spectateur toujours paresseux d'applaudir,
23 Et qui, des vains efforts de votre rhétorique
24 Justement fatigué, s'endort ou vous critique.
25 Le secret est d'abord de plaire et de toucher
26 Inventez des ressorts qui puissent m'attacher.
27 Que dès les premiers vers, l'action préparée
28 Sans peine du sujet aplanisse l'entrée.
29 Je me ris d'un acteur qui, lent à s'exprimer,
30 De ce qu'il veut, d'abord, ne sait pas m'informer,
31 Et qui, débrouillant mal une pénible intrigue,
32 D'un divertissement me fait une fatigue.
33 J'aimerais mieux encor qu'il déclînât son nom,
34 Et dît : « Je suis Oreste, ou bien Agamemnon »,
35 Que d'aller, par un tas de confuses merveilles,
36 Sans rien dire à l'esprit, étourdir les oreilles.

37 Le sujet n'est jamais assez tôt expliqué.
38 Que le lieu de la Scène y soit fixe et marqué.
39 Un rimeur, sans péril, delà les Pyrénées,
40 Sur la scène en un jour renferme des années.
41 Là, souvent, le héros d'un spectacle grossier,
42 Enfant au premier acte, est barbon au dernier.
43 Mais nous, que la raison à ses règles engage,
44 Nous voulons qu'avec art l'action se ménage ;
45 Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli
46 Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.
47 Jamais au spectateur n'offrez rien d'incroyable
48 Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.
49 Une merveille absurde est pour moi sans appas :
50 L'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas.
51 Ce qu'on ne doit point voir, qu'un récit nous l'expose
52 Les yeux, en le voyant, saisiraient mieux la chose ;
53 Mais il est des objets que l'art judicieux
54 Doit offrir à l'oreille et reculer des yeux.
55 Que le trouble toujours croissant de scène en scène
56 À son comble arrivé se débrouille sans peine.
57 L'esprit ne se sent point plus vivement frappé
58 Que lorsqu'en un sujet d'intrigue enveloppé,
59 D'un secret tout à coup la vérité connue
60 Change tout, donne à tout une face imprévue.
61 La tragédie, informe et grossière en naissant,
62 N'était qu'un simple choeur, où chacun, en dansant,
63 Et du dieu des raisins entonnant les louanges,
64 S'efforçait d'attirer de fertiles vendanges.
65 Là, le vin et la joie éveillant les esprits,
66 Du plus habile chantre un bouc était le prix.
67 THESPIS fut le premier qui, barbouillé de lie,
68 Promena dans les bourgs cette heureuse folie ;
69 Et d'acteurs mal ornés chargeant un tombereau,
70 Amusa les passants d'un spectacle nouveau.
71 ESCHYLE dans le choeur jeta les personnages,
72 D'un masque plus honnête habilla les visages,
73 Sur les ais d'un théâtre en public exhaussé,

74 Fit paraître l'acteur d'un brodequin chaussé.
75 SOPHOCLE enfin, donnant l'essor à son génie,
76 Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie,
77 Intéressa le chœur dans toute l'action,
78 Des vers trop raboteux polit l'expression,
79 Lui donna chez les Grecs cette hauteur divine
80 Où jamais n'atteignit la faiblesse latine.
81 Chez nos dévots aïeux le théâtre abhorré
82 Fut longtemps dans la France un plaisir ignoré.
83 De pèlerins, dit-on, une troupe grossière,
84 En public, à Paris, y monta la première ;
85 Et, sottement zélée en sa simplicité,
86 Joua les Saints, la Vierge et Dieu, par piété.
87 Le savoir, à la fin dissipant l'ignorance,
88 Fit voir de ce projet la dévote imprudence.
89 On chassa ces docteurs prêchant sans mission ;
90 On vit renaître Hector, Andromaque, Ilion.
91 Seulement, les acteurs laissant le masque antique,
92 Le violon tint lieu de chœur et de musique.
93 Bientôt l'amour, fertile en tendres sentiments,
94 S'empara du théâtre ainsi que des romans.
95 De cette passion la sensible peinture
96 Est pour aller au cœur la route la plus sûre.
97 Peignez donc, j'y consens, les héros amoureux
98 Mais ne m'en formez Pas des bergers doucereux
99 Qu'Achille aime autrement que Tircis et Philène ;
100 N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artamène ;
101 Et que l'amour, souvent de remords combattu,
102 Paraisse une faiblesse et non une vertu.
103 Des héros de roman fuyez les petites
104 Toutefois, aux grands cœurs donnez quelques faiblesses.
105 Achille déplairait moins bouillant et moins prompt
106 J'aime à lui voir verser des pleurs pour un affront.
107 À ces petits défauts marqués dans sa peinture,
108 L'esprit avec plaisir reconnaît la nature.
109 Qu'il soit sur ce modèle en vos écrits tracé
110 Qu'Agamemnon soit fier, superbe, intéressé ;

111 Que pour ses dieux Énée ait un respect austère.
112 Conservez à chacun son propre caractère.
113 Des siècles, des pays étudiez les moeurs
114 Les climats font souvent les diverses humeurs.
115 Gardez donc de donner, ainsi que dans Clélie,
116 L'air ni l'esprit français à l'antique Italie ;
117 Et, sous des noms romains faisant notre portrait,
118 Peindre Caton galant, et Brutus dameret.
119 Dans un roman frivole aisément tout s'excuse ;
120 C'est assez qu'en courant la fiction amuse ;
121 Trop de rigueur alors serait hors de saison
122 Mais la scène demande une exacte raison.
123 L'étroite bienséance y veut être gardée.
124 D'un nouveau personnage inventez-vous l'idée ?
125 Qu'en tout avec soi-même il se montre d'accord,
126 Et qu'il soit jusqu'au bout tel qu'on l'a vu d'abord.
127 Souvent, sans y penser, un écrivain qui s'aime
128 Forme tous ses héros semblables à soi-même ;
129 Tout a l'humeur gasconne en un auteur gascon
130 CALPRENÈDE et JUBA parlent du même ton.
131 La nature est en nous plus diverse et plus sage
132 Chaque passion parle un différent langage
133 La colère est superbe et veut des mots altiers,
134 L'abattement s'explique en des termes moins fiers.
135 Que, devant Troie en flamme, Hécube désolée
136 Ne vienne pas pousser une plainte ampoulée,
137 Ni sans raison décrire en quel affreux pays
138 « Par sept bouches l'Euxin reçoit le Tanaïs ».
139 Tous ces pompeux amas d'expressions frivoles
140 Sont d'un déclamateur amoureux des paroles.
141 Il faut dans la douleur que vous vous abaissiez.
142 Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.
143 Ces grands mots dont alors l'acteur emplit sa bouche
144 Ne partent point d'un coeur que sa misère touche.
145 Le théâtre, fertile en censeurs pointilleux,
146 Chez nous pour se produire est un champ périlleux.
147 Un auteur n'y fait pas de faciles conquêtes ;

148 Il trouve à le siffler des bouches toujours prêtes.
149 Chacun le peut traiter de fat et d'ignorant ;
150 C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant.
151 Il faut qu'en cent façons, pour plaire, il se replie ;
152 Que tantôt il s'élève et tantôt s'humilie ;
153 Qu'en nobles sentiments il soit partout fécond ;
154 Qu'il soit aisé, solide, agréable, profond ;
155 Que de traits surprenants sans cesse il nous réveille,
156 Qu'il coure dans ses vers de merveille en merveille ;
157 Et que tout ce qu'il dit, facile à retenir,
158 De son ouvrage en nous laisse un long souvenir.
159 Ainsi la Tragédie agit, marche et s'explique.
160 D'un air plus grand encor la Poésie épique,
161 Dans le vaste récit d'une longue action,
162 Se soutient par la fable et vit de fiction.
163 Là, pour nous enchanter, tout est mis en usage ;
164 Tout prend un corps, une âme, un esprit, un visage.
165 Chaque vertu devient une divinité :
166 Minerve est la prudence, et Vénus la beauté ;
167 Ce n'est plus la vapeur, qui produit le tonnerre,
168 C'est Jupiter armé pour effrayer la terre ;
169 Un orage terrible aux yeux des matelots,
170 C'est Neptune en courroux qui gourmande les flots ;
171 Écho n'est plus un son qui dans l'air retentisse,
172 C'est une nymphe en pleurs qui se plaint de Narcisse.
173 Ainsi, dans cet amas de nobles fictions,
174 Le poète s'égayé en mille inventions,
175 Orne, élève, embellit, agrandit toutes choses,
176 Et trouve sous sa main des fleurs toujours écloses.
177 Qu'Énée et ses vaisseaux, par le vent écartés,
178 Soient aux bords africains d'un orage emportés,
179 Ce n'est qu'une aventure ordinaire et commune,
180 Qu'un coup peu surprenant des traits de la fortune.
181 Mais que Junon, constante en son aversion,
182 Poursuive sur les flots les restes d'Ilion ;
183 Qu'Éole, en sa faveur, les chassant d'Italie,
184 Ouvre aux vents mutinés les prisons d'Éolie ;

185 Que Neptune en courroux, s'élevant sur la mer,
186 D'un mot calme les flots, mette la paix dans l'air,
187 Délivre les vaisseaux, des Syrtes les arrache,
188 C'est là ce qui surprend, frappe, saisit, attache.
189 Sans tous ces ornements le vers tombe en langueur,
190 La poésie est morte ou rampe sans vigueur,
191 Le poète n'est plus qu'un orateur timide,
192 Qu'un froid historien d'une fable insipide.
193 C'est donc bien vainement que nos auteurs déçus,
194 Bannissant de leurs vers ces ornements reçus,
195 Pensent faire agir Dieu, ses saints et ses prophètes,
196 Comme ces dieux éclos du cerveau des poètes ;
197 Mettent à chaque pas le lecteur en enfer,
198 N'offrent rien qu'Astaroth, Belzébuth, Lucifer...
199 De la foi d'un chrétien les mystères terribles
200 D'ornements égayés ne sont point susceptibles.
201 L'Évangile à l'esprit n'offre de tous côtés
202 Que pénitence à faire et tourments mérités ;
203 Et de vos fictions le mélange coupable
204 Même à ses vérités donne l'air de la fable.
205 Et quel objet, enfin, à présenter aux yeux
206 Que le diable toujours hurlant contre les Cieux,
207 Qui de votre héros veut rabaisser la gloire,
208 Et souvent avec Dieu balance la victoire!
209 LE TASSE, dira-t-on, l'a fait avec succès.
210 Je ne veux point ici lui faire son procès :
211 Mais, quoi que notre siècle à sa gloire publie,
212 Il n'eût point de son livre illustré l'Italie,
213 Si son sage héros, toujours en oraison,
214 N'eût fait que mettre enfin Satan à la raison ;
215 Et si Renaud, Argant, Tancrede et sa maîtresse
216 N'eussent de son sujet égayé la tristesse.
217 Ce n'est que pas j'approuve, en un sujet chrétien,
218 Un auteur follement idolâtre et païen.
219 Mais, dans une profane et riante peinture,
220 De n'oser de la fable employer la figure ;
221 De chasser les Tritons de l'empire des eaux ;

222 D'ôter à Pan sa flûte, aux Parques leurs ciseaux ;
223 D'empêcher que Caron, dans la fatale barque,
224 Ainsi que le berger ne passe le monarque :
225 C'est d'un scrupule vain s'alarmer sottement,
226 Et vouloir aux lecteurs plaire sans agrément.
227 Bientôt ils défendront de peindre la Prudence,
228 De donner à Thémis ni bandeau ni balance,
229 De figurer aux yeux la Guerre au front d'airain,
230 Ou le Temps qui s'enfuit une horloge à la main ;
231 Et partout, des discours, comme une idolâtrie,
232 Dans leur faux zèle iront chasser l'allégorie.
233 Laissons-les s'applaudir de leur pieuse erreur ;
234 Mais pour nous bannissons une vaine terreur,
235 Et, fabuleux chrétiens, n'allons point, dans nos songes,
236 Du Dieu de vérité faire un dieu de mensonges.
237 La fable offre à l'esprit mille agréments divers ;
238 Là tous les noms heureux semblent nés pour les vers,
239 Ulysse, Agamemnon, Oreste, Idoménée,
240 Hélène, Ménélas, Pâris, Hector, Énée...
241 Ô le plaisant projet d'un poète ignorant,
242 Qui de tant de héros va choisir Childebrand !
243 D'un seul nom quelquefois le son dur ou bizarre
244 Rend un poème entier ou burlesque ou barbare.
245 Voulez-vous longtemps plaire et jamais ne lasser ?
246 Faites choix d'un héros propre à m'intéresser,
247 En valeur éclatant, en vertu magnifique
248 Qu'en lui, jusqu'aux défauts, tout se montre héroïque ;
249 Que ses faits surprenants soient dignes d'être ouïs
250 Qu'il soit tel que César, Alexandre ou Louis,
251 Non tel que Polynice et son perfide frère :
252 On s'ennuie aux exploits d'un conquérant vulgaire.
253 N'offrez point un sujet d'incidents trop chargé.
254 Le seul courroux d'Achille, avec art ménagé,
255 Remplit abondamment une Iliade entière :
256 Souvent trop d'abondance appauvrit la matière.
257 Soyez vif et pressé dans vos narrations ;
258 Soyez riche et pompeux dans vos descriptions.

259 C'est là qu'il faut des vers étaler l'élégance ;
 260 N'y présentez jamais de basse circonstance.
 261 N'imitiez pas ce fou qui, décrivant les mers,
 262 Et peignant, au milieu de leurs flots entr'ouverts,
 263 L'Hébreu sauvé du joug de ses injustes maîtres,
 264 Met, pour le voir passer, les poissons aux fenêtres ;
 265 Peint-le petit enfant qui « va, saute, revient, »
 266 Et joyeux, à sa mère offre un caillou qu'il tient ».
 267 Sur de trop vains objets c'est arrêter la vue.
 268 Donnez à votre ouvrage une juste étendue.
 269 Que le début soit simple et n'ait rien d'affecté.
 270 N'allez pas dès l'abord, sur Pégase monté,
 271 Crier à vos lecteurs, d'une voix de tonnerre
 272 « Je chante le vainqueur des vainqueurs de la terre. »
 273 Que produira l'auteur, après tous ces grands cris ?
 274 La montagne en travail enfante une souris.
 275 Oh ! que j'aime bien mieux cet auteur plein d'adresse
 276 Qui, sans faire d'abord de si haute promesse,
 277 Me dit d'un ton aisé, doux, simple, harmonieux :
 278 « Je chante les combats, et cet homme pieux »
 279 Qui, des bords phrygiens conduit dans l'Ausonie, »
 280 Le premier aborda les champs de Lavinie »
 281 Sa Muse en arrivant ne met pas tout en feu,
 282 Et, pour donner beaucoup, ne nous promet que peu ;
 283 Bientôt vous la verrez, prodiguant les miracles,
 284 Du destin des Latins prononcer les oracles,
 285 De Styx et d'Achéron peindre les noirs torrents
 286 Et déjà les Césars dans l'Élysée errants.
 287 De figures sans nombre égarez votre ouvrage ;
 288 Que tout y fasse aux yeux une riante image :
 289 On peut être à la fois et pompeux et plaisant ;
 290 Et je hais un sublime ennuyeux et pesant.
 291 J'aime mieux Arioste et ses fables comiques
 292 Que ces auteurs, toujours froids et mélancoliques,
 293 Qui, dans leur sombre humeur, se croiraient faire affront
 294 Si les Grâces jamais leur déridaient le front.
 295 On dirait que pour plaire, instruit par la nature,

296 Homère ait à Vénus dérobé sa ceinture.
297 Sort livre est d'agrémens un fertile trésor
298 Tout ce qu'il a touché se convertit en or ;
299 Tout reçoit dans ses mains une nouvelle grâce ;
300 Partout il divertit et jamais il ne lasse.
301 Une heureuse chaleur anime ses discours ;
302 Il ne s'égaré point en de trop longs détours.
303 Sans garder dans ses vers un ordre méthodique,
304 Son sujet, de soi-même, et s'arrange et s'explique ;
305 Tout, sans faire d'apprêts, s'y prépare aisément ;
306 Chaque vers, chaque mot court à l'événement.
307 Aimez donc ses écrits, mais d'un amour sincère ;
308 C'est avoir profité que de savoir s'y plaire.
309 Un poème excellent, où tout marche et se suit,
310 N'est pas de ces travaux qu'un caprice produit :
311 Il veut du temps, des soins ; et ce pénible ouvrage
312 Jamais d'un écolier ne fut l'apprentissage.
313 Mais souvent parmi nous un poète sans art,
314 Qu'un beau feu quelquefois échauffa par hasard,
315 Enflant d'un vain orgueil son esprit chimérique,
316 Fièremment prend en main la trompette héroïque.
317 Sa muse déréglée, en ses vers vagabonds,
318 Ne s'élève jamais que par sauts et par bonds ;
319 Et son feu, dépourvu de sens et de lecture,
320 S'éteint à chaque pas, faute de nourriture.
321 Mais en vain le public, prompt à le mépriser,
322 De son mérite faux le veut désabuser ;
323 Lui-même, applaudissant à son maigre génie,
324 Se donne par ses mains l'encens qu'on lui dénie ;
325 VIRGILE, au prix de lui, n'a point d'invention ;
326 HOMÈRE n'entend point la noble fiction...
327 Si contre cet arrêt le siècle se rebelle,
328 À la postérité d'abord il en appelle,
329 Mais, attendant qu'ici le bon sens de retour
330 Ramène triomphants ses ouvrages au jour,
331 Leurs tas, au magasin, cachés à la lumière,
332 Combattent tristement les vers et la poussière.

333 Laissons-les donc entre eux s'escrimer en repos,
334 Et, sans nous égarer, suivons notre propos.
335 Des succès fortunés du spectacle tragique,
336 Dans Athènes naquit la Comédie antique.
337 Là le Grec, né moqueur, par mille jeux plaisants,
338 Distilla le venin de ses traits médisants.
339 Aux accès insolents d'une bouffonne joie
340 La sagesse, l'esprit, l'honneur furent en proie.
341 On vit par le public un poète avoué
342 S'enrichir aux dépens du mérite joué ;
343 Et Socrate par lui, dans un chœur de nuées,
344 D'un vil amas de peuple attirer les huées.
345 Enfin, de la licence on arrêta le cours :
346 Le magistrat des lois emprunta le secours,
347 Et, rendant par édit les poètes plus sages,
348 Défendit de marquer les noms et les visages.
349 Le théâtre perdit son antique fureur ;
350 la comédie apprit à rire sans aigreur,
351 Sans fiel et sans venin sut instruire et reprendre,
352 Et plut innocemment dans les vers de MÉNANDRE.
353 Chacun, peint avec art dans ce nouveau miroir,
354 S'y vit avec plaisir, ou crut ne s'y point voir :
355 L'avare, des premiers, rit du tableau fidèle
356 D'un avare souvent tracé sur son modèle ;
357 Et, mille fois, un fat finement exprimé
358 Méconnut le portrait sur lui-même formé.
359 Que la nature donc soit votre étude unique,
360 Auteurs qui prétendez aux honneurs du comique.
361 Quiconque voit bien l'homme et, d'un esprit profond,
362 De tant de coeurs cachés a pénétré le fond ;
363 Qui sait bien ce que c'est qu'un prodigue, un avare,
364 Un honnête homme, un fat, un jaloux, un bizarre,
365 Sur une scène heureuse il peut les étaler,
366 Et les faire à nos yeux vivre, agir et parler.
367 Présentez-en partout les images naïves ;
368 Que chacun y soit peint des couleurs les plus vives.
369 La nature, féconde en bizarres portraits,

370 Dans chaque âme est marquée à de différents traits ;
371 Un geste la découvre, un rien la fait paraître.
372 Mais tout esprit n'a pas des yeux pour la connaître.
373 Le temps, qui change tout, change aussi nos humeurs ;
374 Chaque âge a ses plaisirs, son esprit et ses moeurs.
375 Un jeune homme, toujours bouillant dans ses caprices,
376 Est prompt à recevoir l'impression des vices ;
377 Est vain dans ses discours, volage en ses désirs,
378 Rétif à la censure et fou dans les plaisirs.
379 L'âge viril, plus mûr, inspire un air plus sage,
380 Se pousse auprès des grands, s'intrigue, se ménage,
381 Contre les coups du sort songe à se maintenir,
382 Et loin dans le présent regarde l'avenir.
383 La vieillesse chagrine incessamment amasse ;
384 Garde, non pas pour soi, les trésors qu'elle entasse ;
385 Marche en tous ses desseins d'un pas lent et glacé ;
386 Toujours plaint le présent et vante le passé ;
387 Inhabile aux plaisirs, dont la jeunesse abuse,
388 Blâme en eux les douceurs que l'âge lui refuse.
389 Ne faites point parler vos acteurs au hasard,
390 Un vieillard en jeune homme, un jeune homme en vieillard.
391 Étudiez la cour et connaissez la ville :
392 L'une et l'autre est toujours en modèles fertile.
393 C'est par là que MOLIERE, illustrant ses écrits,
394 Peut-être de son art eût remporté le prix,
395 Si, moins ami du peuple, en ses doctes peintures,
396 Il n'eût point fait souvent grimacer ses figures,
397 Quitté, pour le bouffon, l'agréable et le fin,
398 Et sans honte à Térence allié Tabarin.
399 Dans ce sac ridicule où Scapin s'enveloppe,
400 Je ne reconnais plus l'auteur du Misanthrope.
401 Le comique, ennemi des soupirs et des pleurs,
402 N'admet point en ses vers de tragiques douleurs ;
403 Mais son emploi n'est pas d'aller, dans une place,
404 De mots sales et bas charmer la populace.
405 Il faut que ses acteurs badinent noblement ;
406 Que son noeud bien formé se dénoue aisément ;

407 Que l'action, marchant où la raison la guide,
408 Ne se perde jamais dans une scène vide ;
409 Que son style humble et doux se relève à propos ;
410 Que ses discours, partout fertiles en bons mots,
411 Soient pleins de passions finement maniées,
412 Et les scènes toujours l'une à l'autre liées.
413 Aux dépens du bon sens gardez de plaisanter
414 Jamais de la nature il ne faut s'écarter.
415 Contemplez de quel air un père, dans Térence,
416 Vient d'un fils amoureux gourmander l'imprudence ;
417 De quel air cet amant écoute ses leçons
418 Et court chez sa maîtresse oublier ces chansons.
419 Ce n'est pas un portrait, une image semblable,
420 C'est un amant, un fils, un père véritable.
421 J'aime sur le théâtre un agréable auteur
422 Qui, sans se diffamer aux yeux du spectateur,
423 Plaît par la raison seule, et jamais ne la choque.
424 Mais, pour un faux plaisant, à grossière équivoque,
425 Qui pour me divertir n'a que la saleté,
426 Qu'il s'en aille, s'il veut, sur deux tréteaux monté,
427 Amusant le Pont-Neuf de ses sornettes fades,
428 Aux laquais assemblés jouer ses mascarades.

Chant IV

1 Dans Florence, jadis, vivait un médecin,
2 Savant hâbleur, dit-on, et célèbre assassin.
3 Lui seul y fit longtemps la publique misère :
4 Là, le fils orphelin lui redemande un père ;
5 Ici, le frère pleure un frère empoisonné.
6 L'un meurt vide de sang, l'autre plein de séné ;
7 Le rhume à son aspect se change en pleurésie,
8 Et, par lui, la migraine est bientôt frénésie.
9 Il quitte enfin la ville, en tous lieux détesté.
10 De tous ses amis morts un seul ami resté
11 Le mène en sa maison de superbe structure
12 C'était un riche abbé, fou de l'architecture.
13 Le médecin, d'abord, semble né dans cet art,
14 Déjà de bâtiments parle comme Mansart :
15 D'un salon qu'on élève il condamne la face ;
16 Au vestibule obscur il marque une autre place,
17 Approuve l'escalier tourné d'autre façon...
18 Son ami le conçoit, et mande son maçon.
19 Le maçon vient, écoute, approuve et se corrige.
20 Enfin, pour abréger un si plaisant prodige,
21 Notre assassin renonce à son art inhumain ;
22 Et désormais, la règle et l'équerre à la main,
23 Laissant de Galien, la science suspecte,
24 De méchant médecin devient bon architecte.
25 Son exemple est pour nous un précepte excellent.
26 Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent,
27 Ouvrier estimé dans un art nécessaire,
28 Qu'écrivain du commun et poète vulgaire.
29 Il est dans tout autre art des degrés différents,
30 On peut avec honneur remplir les seconds rangs ;
31 Mais, dans l'art dangereux de rimer et d'écrire,
32 Il n'est point de degrés du médiocre au pire ;
33 Qui dit froid écrivain dit détestable auteur...
34 Boyer est à Pinchêne, égal pour le lecteur ;
35 On ne lit guère plus Rampale et Mesnardière,
36 Que Magnon, du Souhait, Corbin et La Morlière.

37 Un fou du moins fait rire et peut nous égayer ;
38 Mais un froid écrivain ne sait rien qu'ennuyer.
39 J'aime mieux Bergerac, et sa burlesque audace
40 Que ces vers où Motin se morfond et nous glace.
41 Ne vous enivrez point des éloges flatteurs,
42 Qu'un amas quelquefois de vains admirateurs
43 Vous donne en ces réduits, prompts à crier merveille.
44 Tel écrit récité se soutint à l'oreille,
45 Qui, dans l'impression au grand jour se montrant,
46 Ne soutient pas des yeux le regard pénétrant.
47 On sait de cent auteurs l'aventure tragique :
48 Et Gombaud tant loué garde encor la boutique.
49 Écoutez tout le monde, assidu consultant.
50 Un fat, quelquefois, ouvre un avis important.
51 Quelques vers toutefois qu'Apollon vous inspire,
52 En tous lieux aussitôt ne courez pas les lire.
53 Gardez-vous d'imiter ce rimeur furieux
54 Qui, de ses vains écrits lecteur harmonieux,
55 Aborde en récitant quiconque le salue
56 Et poursuit de ses vers les passants dans la rue.
57 Il n'est temple si saint, des anges respecté,
58 Qui soit contre sa Muse un lieu de sûreté.
59 Je vous l'ai déjà dit, aimez qu'on vous censure,
60 Et, souple à la raison, corrigez sans murmure.
61 Mais ne vous rendez pas dès qu'un sot vous reprend.
62 Souvent, dans son orgueil, un subtil ignorant
63 Par d'injustes dégoûts combat toute une pièce,
64 Blâme des plus beaux vers la noble hardiesse.
65 On a beau réfuter ses vains raisonnements,
66 Son esprit se complaît dans ses faux jugements ;
67 Et sa faible raison, de clarté dépourvue,
68 Pense que rien n'échappe à sa débile vue.
69 Ses conseils sont à craindre ; et, si vous les croyez,
70 Pensant fuir un écueil, souvent vous vous noyez.
71 Faites choix d'un censeur solide et salutaire,
72 Que la raison conduise et le savoir éclaire,
73 Et dont le crayon sûr d'abord aille chercher

74 L'endroit que l'on sent faible, et qu'on se veut cacher.
75 Lui seul éclaircira vos doutes ridicules,
76 De votre esprit tremblant lèvera les scrupules.
77 C'est lui qui vous dira par quel transport heureux
78 Quelquefois, dans sa course, un esprit vigoureux,
79 Trop resserré par l'art, sort des règles prescrites,
80 Et de l'art même apprend à franchir leurs limites.
81 Mais ce parfait censeur se trouve rarement
82 Tel excelle à rimer qui juge sottement ;
83 Tel s'est fait par ses vers distinguer dans la ville,
84 Qui jamais de Lucain n'a distingué Virgile.
85 Auteurs, prêtez l'oreille à mes instructions.
86 Voulez-vous faire aimer vos riches fictions ?
87 Qu'en savantes leçons votre Muse fertile
88 Partout joigne au plaisant le solide et l'utile.
89 Un lecteur sage fuit un vain amusement
90 Et veut mettre profit à son divertissement.
91 Que votre âme et vos moeurs, peintes dans vos ouvrages,
92 N'offrent jamais de vous que de nobles images.
93 Je ne puis estimer ces dangereux auteurs
94 Qui de l'honneur, en vers, infâmes déserteurs,
95 Trahissant la vertu sur un papier coupable,
96 Aux yeux de leurs lecteurs rendent le vice aimable.
97 Je ne suis pas pourtant de ces tristes esprits
98 Qui, bannissant l'amour de tous chastes écrits,
99 D'un si riche ornement veulent priver la scène,
100 Traitent d'empoisonneurs et Rodrigue et Chimène...
101 L'amour le moins honnête, exprimé chastement,
102 N'excite point en nous de honteux mouvement.
103 Didon a beau gémir et m'étaler ses charmes,
104 Je condamne sa faute en partageant ses larmes.
105 Un auteur vertueux, dans ses vers innocents,
106 Ne corrompt point le coeur en chatouillant les sens
107 Son feu n'allume point de criminelle flamme.
108 Aimez donc la vertu, nourrissez-en votre âme.
109 En vain l'esprit est plein d'une noble vigueur,
110 Le vers se sent toujours des bassesses du coeur.

111 Fuyez surtout, fuyez ces basses jalousies,
112 Des vulgaires esprits malignes frénésies.
113 Un sublime écrivain n'en peut être infecté ;
114 C'est un vice qui suit la médiocrité.
115 Du mérite éclatant cette sombre rivale
116 Contre lui chez les grands incessamment cabale,
117 Et, sur les pieds en vain tâchant de se hausser,
118 Pour s'égalier à lui cherche à le rabaisser.
119 Ne descendons jamais dans ces lâches intrigues ;
120 N'allons point à l'honneur par de honteuses brigues.
121 Que les vers ne soient pas votre éternel emploi ;
122 Cultivez vos amis, soyez homme de foi :
123 C'est peu d'être agréable et charmant dans un livre,
124 Il faut savoir encor et converser et vivre.
125 Travaillez pour la gloire, et qu'un sordide gain
126 Ne soit jamais l'objet d'un illustre écrivain.
127 Je sais qu'un noble esprit peut, sans honte et sans crime,
128 Tirer de son travail un tribut légitime ;
129 Mais je ne puis souffrir ces auteurs renommés,
130 Qui, dégoûtés de gloire et d'argent affamés,
131 Mettent leur Apollon aux gages d'un libraire
132 Et font d'un art divin un métier mercenaire.
133 Avant que la raison, s'expliquant par la voix,
134 Eût instruit les humains, eût enseigné les lois,
135 Tous les hommes suivaient la grossière nature,
136 Dispersés dans les bois couraient à la pâture :
137 La force tenait lieu de droit et d'équité ;
138 Le meurtre s'exerçait avec impunité.
139 Mais du discours enfin l'harmonieuse adresse
140 De ces sauvages moeurs adoucit la rudesse,
141 Rassembla les humains dans les forêts épars,
142 Enferma les cités de murs et de remparts,
143 De l'aspect du supplice effraya l'insolence,
144 Et sous l'appui des lois mit la faible innocence.
145 Cet ordre fut, dit-on, le fruit des premiers vers.
146 De là sont nés ces bruits reçus dans l'univers,
147 Qu'aux accents dont Orphée emplit les monts de Thrace,

148 Les tigres amollis dépouillaient leur audace ;
149 Qu'aux accords d'Amphion les pierres se mouvaient,
150 Et sur les monts thébains en ordre s'élevaient.
151 L'harmonie en naissant produisit ces miracles.
152 Depuis, le Ciel en vers fit parler les oracles ;
153 Du sein d'un prêtre, ému d'une divine horreur,
154 Apollon par des vers exhala sa fureur.
155 Bientôt, ressuscitant les héros des vieux âges,
156 Homère aux grands exploits anima les courages.
157 Hésiode à son tour, par d'utiles leçons,
158 Des champs trop paresseux vint hâter les moissons.
159 En mille écrits fameux la sagesse tracée
160 Fut, à l'aide des vers, aux mortels annoncée ;
161 Et partout, des esprits ses préceptes vainqueurs,
162 Introduits par l'oreille, entrèrent dans les coeurs.
163 Pour tant d'heureux bienfaits, les Muses révérees
164 Furent d'un juste encens dans la Grèce honorées ;
165 Et leur art, attirant le culte des mortels,
166 À sa gloire en cent lieux vit dresser des autels.
167 Mais enfin l'indigence amenant la bassesse,
168 Le Parnasse oublia sa première noblesse ;
169 Un vil amour du gain, infestant les esprits,
170 De mensonges grossiers souilla tous les écrits,
171 Et partout, enfantant mille ouvrages frivoles,
172 Trafiqua du discours et vendit les paroles.
173 Ne vous flétrissez point par un vice si bas.
174 Si l'or seul a pour vous d'invincibles appas,
175 Fuyez ces lieux charmants qu'arrose le Permesse
176 Ce n'est point sur ses bords qu'habite la richesse.
177 Aux plus savants auteurs, comme aux plus grands guerriers,
178 Apollon ne promet qu'un nom et des lauriers.
179 « Mais quoi! dans la disette une muse affamée
180 » Ne peut pas, dira-t-on, subsister de fumée !
181 » Un auteur qui, pressé d'un besoin importun,
182 » Le soir entend crier ses entrailles à jeun,
183 » Goûte peu d'Hélicon les douces promenades !
184 » Horace a bu son soûl quand il voit les Ménades ;

185 » Et, libre du souci qui trouble Colletet,
186 » N'attend pas pour dîner le succès d'un sonnet ! »
187 Il est vrai : mais enfin cette affreuse disgrâce
188 Rarement parmi nous afflige le Parnasse.
189 Et que craindre en ce siècle, où toujours les beaux-arts
190 D'un astre favorable éprouvent les regards,
191 Où d'un prince éclairé la sage prévoyance
192 Fait partout au mérite ignorer l'indigence?
193 Musez, dictez sa gloire à tous vos nourrissons ;
194 Son nom vaut mieux pour eux que toutes vos leçons.
195 Que Corneille, pour lui rallumant son audace,
196 Soit encor le Corneille et du Cid et d'Horace ;
197 Que Racine, enfantant des miracles nouveaux,
198 De ses héros sur lui forme tous les tableaux ;
199 Que de son nom, chanté par la bouche des belles,
200 Benserade, en tous lieux amuse les ruelles ;
201 Que Segrais, dans l'églogue, en charme les forêts ;
202 Que pour lui l'épigramme aiguise tous ses traits.
203 Mais quel heureux auteur, dans une autre Énéide,
204 Aux bords du Rhin tremblant conduira cet Alcide ?
205 Quelle savante lyre, au bruit de ses exploits,
206 Fera marcher encor les rochers et les bois ;
207 Chantera le Batave, éperdu dans l'orage,
208 Soi-même se noyant pour sortir du naufrage ;
209 Dira les bataillons sous Mastrich enterrés,
210 Dans ces affreux assauts du soleil éclairés ?
211 Mais, tandis que je parle, une gloire nouvelle
212 Vers ce vainqueur rapide aux Alpes vous appelle.
213 Déjà Dôle et Salins sous le joug ont ployé ;
214 Besançon fume encor sur son roc foudroyé.
215 Où sont ces grands guerriers dont les fatales liges
216 Devaient à ce trajet opposer tant de digues ?
217 Est-ce encore en fuyant qu'ils pensent l'arrêter,
218 Fiers du honteux honneur d'avoir su l'éviter ?
219 Que de remparts détruits ! Que de villes forcées !
220 Que de moissons de gloire en courant amassées !
221 Auteurs, pour les chanter, redoublez vos transports

222 Le sujet ne veut pas de vulgaires efforts.
223 Pour moi, qui, jusqu'ici nourri dans la satire,
224 N'ose encor manier la trompette et la lyre,
225 Vous me verrez pourtant, dans ce champ glorieux,
226 Vous animer du moins de la voix et des yeux ;
227 Vous offrir ces leçons que ma Muse au Parnasse
228 Rapportait, jeune encor, du commerce d'Horace ;
229 Seconder votre ardeur, échauffer vos esprits,
230 Et vous montrer de loin la couronne et le prix.
231 Mais aussi pardonnez, si, plein de ce beau zèle,
232 De tous vos pas fameux observateur fidèle,
233 Quelquefois du bon or je sépare le faux,
234 Et des auteurs grossiers j'attaque les défauts,
235 Censeur un peu fâcheux, mais souvent nécessaire,
236 Plus enclin à blâmer que savant à bien faire.